

Relativisme, pluralisme et « l'ère d'après la vérité »

Anti Hautamäki

Le renforcement du pluralisme sociétal a placé le relativisme au centre du débat philosophique. La relation entre pluralisme et relativisme est bien entendu complexe. Le pluralisme signifie que diverses représentations de valeur et de vérité co-existent dans la société. Un pluralisme de ce genre est un fait concret dans la société et ce n'est pas problématique en tant que tel. Au plan philosophique, cependant, le pluralisme est un phénomène provocant. Toutes les conceptions et tous les concepts différents peuvent-ils être identiquement vrais ou identiquement biens ? Celui qui nie par exemple, l'influence de l'être humain sur le changement climatique, aurait-il donc autant raison que la grande majorité des scientifiques à ce sujet (voir le rapport de l'*IPCC*).

On a affirmé que l'on vivait une époque où les opinions pèsent plus que le savoir assuré, une « *post-truth era* [en anglais dans le texte une « ère d'après la vérité, *ndt*] ». Les meneurs d'opinion jouissent d'une plus grande confiance que des scientifiques ou des représentants du gouvernement. Les réseaux sociaux (*Facebook*, *Twitter* et autres) sont souvent rendus responsables de cette situation. Mais celle-ci est bien plus compliquée.

C'est vrai qu'un média social facilite la diffusion des rumeurs, mensonges ou façons de voir extrêmes. De ce fait les préjugés prospèrent et ce n'est pas étonnant que des manières de penser identiques se renforcent ainsi mutuellement (voir Sundstein, 2001 ; Weinberger, 2011). Si l'on y regarde plus profondément, il se révèle néanmoins aussi que plus les interactions entre êtres humains sont vastes, plus les sociétés sont ouvertes et davantage pluralistes. Dans des sociétés où la liberté d'opinion des êtres humains est limitée et où seule une « vérité officielle » est autorisée, on peut s'imaginer avoir supprimé le pluralisme. En fait, il ne disparaît jamais complètement, mais continue d'agir sous le seuil de la vie officielle.

De nombreux philosophes ont argumenté que le relativisme et le post-modernisme nient la question de la vérité et même encouragent carrément aux mensonges conscients (voir Boghossian, 2006). Or un tel argument est problématique à toutes sortes d'égards. En général des théories philosophiques n'ont qu'une relation indirecte avec les phénomènes sociaux. En second lieu la plupart des relativistes refusent le relativisme extrême, c'est-à-dire la conception qu'il n'y a aucune différence entre ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas.

Sur la question de la vérité les philosophes se divisent (voir Baghramian, 2004, ; Wren, 2015). Des *réalistes philosophiques* croient qu'il existe une réponse claire et non équivoque sur chaque question cognitive ou question d'évaluation. Il peut arriver que nous ne connaissions point la réponse, mais elle existe malgré cela. Les *pluralistes philosophiques* reconnaissent que nous pouvons avoir diverses opinions d'une manière justifiée et fondée sur de nombreuses choses. Le *relativisme philosophique* accepte le pluralisme, mais il va encore plus loin et il argumente même que des manières de voir qui se contredisent peuvent être pertinentes (Coliva & Pedersen, 2017). Comment cela est-il possible ?

La question des conditions cadres

Les relativistes défendent la validité des contradictions, en mettant en relation les questions de querelles avec diverses cultures, conditions cadres, paradigmes ou schémas (Baghramarian, 2004 ; Hautamäki, 2020). On ne peut répondre à la question de savoir si X est vrai, justifié ou valable qu'en se référant à l'un des cas suivants :

— X est vrai (ou licite ou valable et autres) [sous la condition cadre Y]

Ensuite X peut être faux dans un autre système de référence. Par exemple :

1. l'avortement est autorisé [dans une image du monde individualiste de valeur libérale]
2. l'avortement n'est pas autorisé [dans un christianisme compris comme fondamentaliste]

La condition cadre est entre parenthèses [...], puisque le cadre en général n'est pas mentionné dans la diversité d'opinion. Or les cadres se trouvent à un méta-niveau de l'affirmation contestée. Beaucoup sont prêts à accepter ce genre de relativisme de valeur. Pourtant ensuite, si le relativisme est censé aussi valoir pour des questions cognitives, c'est difficile à assimiler. Considérons donc un tel relativisme théorique

cognitif épistémologique (voir Baghramian, 2004 ; O'Grady, 2002), pour lequel la contradiction cognitive pourrait être par exemple :

3. Il est vrai que le Soleil tourne autour de la Terre [dans une image du monde géocentrique¹]
4. Il est vrai, que le Soleil ne tourne pas autour de la Terre [dans une image du monde héliocentrique].

La critique adressée au relativisme se concentre sur deux formes de celui-ci (Hautamäki, 2020). Selon le *relativisme universel*, « tout est relatif » : ici l'exemple c'est Protagoras. Dans le *relativisme extrême* toutes les opinions dans les conditions cadres sont bonnes ou mauvaises de manière équivalente.

Lorsqu'on a à faire aux partisans du réalisme universel, on tombe bien sûr rapidement sur des difficultés logiques. Par exemple, la défense de la position personnelle ne réussit pas si chacun a sa propre argumentation. Cette critique fut déjà exprimée par Socrate dans le dialogue de Platon *Théétète*. Par contre lorsqu'on s'exprime pour un relativisme extrême, le terrain fait alors défaut à tout débat critique. Nous nous trouvons dans une situation dans laquelle il est purement et simplement constaté que les parties défendent des manières de voir différentes, celles-ci ne pouvant nonobstant pas être comparées ou classifiées. Dans ce cas, des différences d'opinion sociales ne peuvent pas être résolues.

Une critique au relativisme s'adresse pourtant fréquemment contre des formes de relativismes qui ne sont acceptées par aucun relativiste à prendre au sérieux (voir Kusch, 2019). Dans mon ouvrage *Viewpoint Relativism* (2020), je développe une théorie du « relativisme de point de vue » qui refuse ces orientations problématiques. Le concept central y est celui de la manière de voir. Celle-ci consiste en trois composantes : un sujet, un objet et un aspect. Le sujet est la personne, le groupe ou la culture, qui adopte le point de vue, l'objet c'est toute chose considérée et l'aspect est une caractéristique ou une qualité de l'objet pour le sujet.

L'aspect prend dans ce concept une position centrale. Pour donner une représentation nette de cela, je souhaite prendre quelques exemples. Le fonctionnement de la société peut être considéré sous l'aspect économique ou bien sous celui de l'équité. L'immigration peut l'être à partir de la perspective de la fuite devant la guerre et la persécution ou bien à partir de l'aspiration à un standard de vie plus élevé, une démocratie à partir de la perspective de la représentation ou bien de la participation. L'être humain peut être considéré comme un acteur économique et/ou un acteur culturel. Dans tous ces exemples, il s'agit que l'objet considéré est un phénomène complexe avec beaucoup d'aspects différents. Nous choisissons à partir de notre point de vue l'aspect qui représente l'objet. Et parce qu'il y a beaucoup d'aspects, il y a aussi beaucoup de perspectives.

La position-clef de l'aspect

Mon argument fondamental, c'est que nous considérons toujours les objets en référence à un aspect que nous avons choisi. Ce genre de relativisme perspectiviste repose sur six thèses fondamentales (voir Hautamäki, 2020).

1. Il n'existe aucune manière de voir indépendante d'une perspective dans le monde.
2. Les perspectives sont subjectives, mais elles peuvent être objectivées.
3. Les mêmes problèmes peuvent être considérés à partir de plusieurs angles de vue.
4. Il n'existe aucune manière de voir absolue ou universelle.
5. Des perspectives peuvent être développées et modifiées.
6. Pour la comparaison des perspectives divers critères peuvent être utilisés.

J'aborderai la sixième thèse d'une manière plus détaillée étant donné, qu'en effet, elle refuse le relativisme extrême qui affirme que tous les aspects s'équivalent. L'argument de base du relativisme extrême a la teneur suivante : étant donné qu'il n'existe aucuns critères neutres pour donner la priorité aux perspectives ou aux conditions cadres, toutes les perspectives sont bonnes de manière égale. Le problème avec cet argument, c'est que l'être humain ne se trouve jamais dans une position neutre de ce genre. L'être humain estime toutes choses toujours selon des critères déterminés et il ordonne là-dessus en construisant ses manières de voir. Très souvent l'échelle de mesure en sont les objectifs sociaux et économiques et leurs répercussions. Si quelqu'un est d'opinion que les femmes doivent rester au foyer et s'occuper des enfants, cela a des

¹ Laquelle est belle et bien réelle, et même concrète, car c'est comme cela que poussent réellement mes légumes et fleurs dans mon jardin bio-dynamique, *ndt*.

répercussions qui vont loin sur la politique sociale. Une telle évaluation est contre-productive pour faciliter l'égalité entre hommes et femmes.

La vérité peut être définie en relation au point de vue. Si par exemple, le point de vue en référence à la médecine est le niveau des soins, l'affirmation que « l'hôpital X est d'une qualité supérieure » peut être vraie pour un patient et fautive pour un autre, toujours dépendamment du niveau des soins. Ceci signifie que le relativisme ne fait pas cesser la distinction entre vérité et non-vérité. Bien entendu la vérité n'est pas absolue en référence aux perspectives. Un réalisme philosophique, qui défend la vérité absolue, peut se voir critiquer à cause du fait qu'il adopte une position neutre. La représentation d'un observateur neutre se réfère normalement aux sciences naturelles et aux lois objectives, auxquels celles-là renvoient. Cela va être considéré avec plus d'exactitude.

Les sciences ne sont pas exemptes de perspectives (voir Giere, 2006 ; van Frassen, 2008). Elles considèrent les phénomènes, prennent en compte l'ordonnement causal et l'action réciproque des choses. Cette perspective est « utile » dans le sens où elle est capable de prédire les phénomènes et processus naturels et de construire une technologie. Un élargissement de cette perspective, par exemple à la recherche culturelle ou sociale, conduit nonobstant à de mauvais résultats. On doit prendre là de telles perspectives qui se concentrent sur les significations et la communication (Gadamer, 2004). Comme l'ont souligné Dreyfus et Taylor (2015), le point de vue de la science ne doit pas être mis au même niveau que la nature [ou l'essence, *ndt*] des phénomènes : les sciences naturelles considèrent la nature à partir d'une certaine perspective, mais il en existe d'autres aussi sensées.

Le relativiste critique accepte que nous puissions avoir diverses manières de voir à partir de bonnes raisons. Le réaliste dirait au contraire que quelqu'un doit avoir le droit à une différence d'opinion. Ces manières de voir distinctes se trouvent en relation directe avec la situation sociale. De fait le relativisme ne signifie pas que tout est permis (*anything goes*). Pour insister sur ceci, j'ai défini le relativisme critique comme l'attitude de celui qui accepte les trois principes de la société démocratique :

- Le *principe du pluralisme* qui implique la connaissance que dans la société il y a des opinions d'importance très diverse à questionner.
- Le *principe de la tolérance* qui signifie que nous tolérons des perspectives différentes, voir même contredisant notre opinion et que devons aussi les écouter.
- Le *principe de la critique* qui souligne l'examen attentif des tous les aspects.

Pluralisme et dialogue

Le grand danger de la « *post-truth era* » [l'ère de la post-vérité, en anglais dans le texte, *ndt*] ce n'est pas le pluralisme croissant, mais plutôt la rupture du dialogue au sein de la société. Le relativisme critique propose un bon fondement pour construire un dialogue. Le fond du dialogue, c'est la connaissance que nous avons tous une manière de voir propre sur des thèmes communs.

Le dialogue à deux buts : premièrement, aider à comprendre ses semblables et, secondement, créer les conditions pour la configuration de manières de voir communes. Celles-ci peuvent être découvertes sans que nous devions renoncer à nos propres perspectives. Il y a beaucoup de choses qui sont acceptables à partir de nombreux angles de vue. Nous les désignons comme des invariants, en référence à un changement de perspective. Le fait que la communication entre les êtres humains est souvent couronnée de succès, montre qu'il existe relativement beaucoup de convictions invariantes. Mais il existe aussi des différences d'opinion fondamentales quant à la manière dont la société est censée évoluer. Nous ne devons pas les abandonner, mais nous devons plutôt continuer le dialogue jusqu'à ce que les points de vue se rapprochent ou pour le moins que nous comprenions le point à partir duquel les autres voient les choses.

Au plus difficiles ce sont les divergences d'opinions reposant sur des perspectives idéologiques ou émotionnelles. L'être humain se trouve alors si fortement engagé qu'il ressent comme une menace existentielle d'y renoncer. Les êtres humains peuvent toujours apprendre les uns des autres et modifier leurs manières de voir, lorsque de nouvelles évidences, de nouvelles expériences et de nouvelles méthodes deviennent disponibles (voir Lehtonen, 2014). Délibérément toutes les différences d'opinion sont arrangeables, lorsque les êtres humains sont ouverts à ce qui est nouveau et ont confiance dans la puissance du dialogue (voir Habermas 1981).

Dans une société démocratique il existe de l'espace pour diverses valeurs et opinions. Les règles de la démocratie y contribuent afin de pouvoir vivre dans une société pluraliste. Un pluralisme devient ensuite un problème s'il est interprété de manière telle que l'aspiration au consensus n'est pas nécessaire. Car alors le dialogue devient impossible et la société se voit scindée en diverses bulles de filtration (*filterblasen*). Le relativisme critique nous aide à comprendre le pluralisme et dans le même temps à nous opposer aux extrêmes qui affirment posséder la vérité absolue.

Sozialimpulse 2/2020.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Antti Hautamäki, est né le 8.9.1949, étude de philosophie à l'université de Jyväskylä, qui s'achève par un travail de doctorat sur « *Points de vue et leurs analyse logique* » (1986) ? Pendant les études il s'engage dans le mouvement des étudiants marxistes.

Durant de longues années d'activité auprès de la firme *Nokia* et comme directeur de recherche du fonds d'innovation finnois SITRA, une fondation publique indépendante. Professeur émérite de l'université Jyväskylä (avec comme point capital l'innovation durable) et professeur extraordinaire de l'université d'Helsinki. Auteur de nombreux ouvrages et articles. Le Pr. Hautamäki vit à Helsinki, est marié et a deux enfants. Courriel : antti.hautamaki@kolumbus.fi, Internet : www.sustainableinnovation.fi

Références :

Baghramian, M. (2004), *Relativismus*, Londres ; Routledge.

Boghossian, P. (2006b), *Angst vor Wissen: Gegen Relativismus und Konstruktivismus [Peur devant le savoir: contre le relativisme et le constructivisme]*, Oxford : Oxford University Press

Coliva, A. & Pedersen, N.J.I. (Eds) (2017), *Erkenntnistheoretischer Pluralismus [Pluralisme théorique cognitif]*, Palgrave Macmillan.

Dreyfus, H. & Taylor, C. (2015), *Realismus abrufen [faire appel au réalisme]* Cambridge, Mass., Londres, Angleterre : Harvard University Press.

Gadamer, H-G. (2004), *Wahrheit und Methode. [vérité et méthode]* 2nd. Rev. Edition, . Trans. J. Weinsheimer et D.G. Marshall. New York: Kreuzung.

Habermas, J. (1981), *Theorie des kommunikativen Handelns [Théorie de l'action communicative]*, Francfort-sur-le-Main: Züscher Verlag.

Hautamäki, A. (2020), *Standpunkt-Relativismus, ein neuer Ansatz zum erkenntnistheoretischen Relativismus, der auf dem Konzept der Standpunkte basiert [Point de vue-relativisme, une nouvelle évaluation pour le relativisme théorique cognitif, qui se fonde sur le concept du point de vue]* Synthesebibliothek 419. Springer.

Kusch, M. (2019) *Relativistische Einstellungen, Tugenden und Laster. Eine Kommentar zu Maria Baghramians Artikel [Points de vue relativistes, vertus et vices. Un commentaire au sujet de l'article de Maria Baghramian]*, *Aristotelian Society*, supplementary Volume, **93 (1)**, 271-291.

Lehtonen, T. (2014). *Die perspektivische Herausforderung. [Le défi perspectiviste]* *Minerva- Ein Open Access Journal of Philosophie* **18**, 86-110.

O'Grady, P. (2002) *Relativismus*, Chesham : Aucumen.

Sudstein, C. (2001). *Republic.com*. Princeton: Princeton University Press.

Van Fraassen, B. (2008). *Wissenschaftliche Repräsentation: Paradoxe der Perspektive (Représentation scientifique : paradoxe de la perspective]* Oxford University Press.

Weinberger, D. (2011) *Zu Groß, um es zu wissen [Trop grand, pour le savoir]* New York: Grundlegen Bücher.

Wrenn, C. (2015) *Wahrheit [Vérité]*. Cambridge: Polity Press.